

«Je veux valoriser les choses inutiles»

La chorégraphe Nicole Seiler signe son premier spectacle jeune public, «Wouah!» au Petit Théâtre.

Natacha Rossel

À l'aide de tissus multicolores disséminés sur le sol, trois danseurs fabriquent une étoile, la porte rouge d'une maison, un poisson. Puis des gestes, des postures se mêlent aux mots. Les mouvements s'amplifient et, doucement, l'abstraction s'installe. L'imaginaire se déploie. Sur les planches du Petit Théâtre de Lausanne, avant l'Échandole, à Yverdon, Nicole Seiler nous entraîne dans son univers peuplé d'images polysémiques. Dans «Wouah!» à découvrir dès mercredi, la chorégraphe invite le jeune public à un moment d'émerveillement, guidée par de jeunes interprètes magnifiques de sincérité et de malice (Hortense de Boursetty, Colline Cabanis et Gabriel Obergfell).

Après le magique «Hocus Pocus» de Philippe Saire, Nicole Seiler initie à son tour les spectateurs du Petit Théâtre (dès 4 ans) à la danse contemporaine. Les aventures des trois héros de «Wouah!» découverts en filage, sont un petit bijou de poésie et de fantaisie.

Songiez-vous depuis longtemps à créer une pièce jeune public?

J'ai ressenti un déclic il y a deux ans, au cours d'un atelier que j'ai donné à La Manufacture, autour du corps et de la voix. Souvent, quand on utilise la voix en danse, cela donne naissance à quelque chose de ludique et d'absurde. Lorsque j'ai vu les élèves travailler autour de cette notion, je me suis dit qu'il y avait matière à creuser. J'ai donc engagé trois étudiants de ce cours pour créer ce spectacle. Bien sûr, cela m'a fait un peu peur au début, je me suis donc entourée de gens qui ont l'habitude des spectacles tout public, dont Muriel Imbach pour la dramaturgie, et l'équipe du Petit Théâtre.

Comment avez-vous adapté votre univers, peuplé d'images abstraites, à un public plus jeune?



Les trois interprètes inventent tout un monde avec des tissus colorés. PHILIPPE PACHE



Nicole Seiler
Chorégraphe

Certains enfants découvriront peut-être leur tout premier spectacle de danse. J'ai pris cette responsabilité très au sérieux. J'ai envie de leur transmettre quelque chose de joyeux et de chaleureux, mais aussi leur montrer que l'abstraction ne veut pas forcément rien dire et que leur imagination fait partie du spectacle. La pièce est un voyage incessant entre des notions concrètes, des images du quotidien, et d'autres qui invitent à plein d'interprétations. Cela passe beaucoup par le son. Les bruitages aident à projeter du sens sur une forme abstraite. En termes de création, une pièce jeune public pose les mêmes questions qu'un spectacle pour adultes: est-ce que c'est trop

long? Compréhensible? La grande différence tient dans les rythmes, qui doivent être plus soutenus. C'est avant tout une question de dosage.

Quel est le thème de «Wouah!»?

Le point de départ était de valoriser les choses inutiles, ou plutôt que la société définit comme étant inutiles. Le détour, l'ennui, un cri de joie. Au niveau dramaturgique, nous souhaitons créer une pièce non linéaire, imaginer une narration qui passerait par d'autres cheminements. Les enchaînements ne se font pas selon une logique mais par quelque chose d'impalpable, d'intuitif. Le spectacle passe d'une étape à l'autre par la transformation.

Nous retrouvons là votre pratique du «morphing».

Oui, le *morphing* est une improvisation de groupe dont l'idée est que chaque mouvement se trans-

forme et en entraîne un autre, de manière organique. C'est une métaphore de la vie. À partir de gestes, de mots et de bruitages, les interprètes font évoluer le spectacle vers de nouvelles images et atmosphères. Ils font interagir sans cesse ces trois éléments que sont le corps, la voix et le son.

Comment avez-vous dirigé les interprètes?

Tous mes spectacles sont construits de la même manière. Nous faisons énormément d'improvisations pendant les répétitions. Je suis précise sur l'organisation de l'espace et du rythme, mais les interprètes ont énormément de liberté à l'intérieur de ce cadre, pour que cela reste un art vivant. Ils ont des points de chute, mais ils restent en improvisation durant toute la pièce.

Lausanne, Petit Théâtre
Du 28 oct. au 15 nov.
www.lepetittheatre.ch

Véritable institution, ce charmant théâtre pour jeune public fête ses 30 ans cet automne. Retour sur cette aventure en compagnie de Sophie Gardaz, sa directrice depuis 2005.

Le Petit Théâtre de Lausanne, histoire d'un succès

MIREILLE DESCOMBES

Il y a trente ans, les deux Allemagnes fusionnaient pour n'en former plus qu'une. L'Europe changeait radicalement d'horizons. Il y a trente ans, naissait Le Petit Théâtre de Lausanne. Situé près de la cathédrale dans un bâtiment historique, ce lieu avait pour vocation de s'adresser prioritairement aux enfants, ce qu'on appelle aujourd'hui le jeune public. Directrice de l'institution depuis 2005, Sophie Gardaz nous a donné rendez-vous dans le foyer pour évoquer cette aventure peu commune.

À l'origine de cette initiative, trois hommes. Ils ont fait leurs preuves dans les spectacles pour enfants. Ils s'appellent Gérard Diggelmann (fondateur de l'école qui porte son nom), Jean-Claude Issenmann (créateur des fameuses Babibouchettes) et Gérard Demierre. Ces metteurs en scène cherchent un lieu pour créer un théâtre digne de ce nom. Ils rêvent, entre autres, de fauteuils de velours rouge pour recevoir leurs jeunes hôtes dans les mêmes conditions que les adultes. La municipalité leur accorde l'un et l'autre - pour gagner des places, des banquettes remplaceront ensuite les fauteuils. Parents et enfants répondent présents aussi bien pour découvrir «Charlie et la chocolaterie» ou «Le Petit Nicolas» que des pièces plus classiques de Molière, Goldoni et même Marivaux. Une véritable *success story*.

Une exigence de qualité

«Les trois directeurs se sont battus pour imposer l'idée que le théâtre jeune public n'est pas un théâtre au rabais, qu'il doit être fait par des professionnels et revendiquer la même qualité que celui pour adultes. À l'époque, cela n'allait pas de soi, souligne Sophie Gardaz. On les prenait un peu pour des fous et on les traitait avec une certaine condescendance. On disait: «Oui, c'est plein, mais c'est normal, ce sont des enfants.» Même quand ça marchait, ça restait un peu suspect.»

En 2005, quand Sophie Gardaz reprend les rênes de l'institution, le contexte et la demande ont un peu changé. «Contrairement à mes prédécesseurs, je ne suis pas censée faire de la mise en scène, ou très exceptionnellement, précise-t-elle. Je viens toutefois du monde artistique, je suis comédienne et cela m'est très utile. Nous faisons quatre ou cinq créations par saison et parfois, avec mon équipe, nous accompagnons un projet depuis la première ligne d'écriture.»

Le public lui aussi a changé. Il est désormais plus jeune. «Quand mes prédécesseurs ont commencé, ils proposaient des spectacles dès 7, 8, voire 10 ans. Aujourd'hui, les enfants quittent de plus en plus vite l'âge où l'on va au



Le Petit Théâtre donne autant à voir aux enfants des histoires qui leur sont destinées («Le vilain petit canard», adapté très librement par Cisco Aznar en 2006, ci-dessus, ou «Charlie et la chocolaterie», à dr.) que des classiques de Molière ou de Marivaux.

Pénélope Henriod, Mario del Curto

spectacle avec ses parents. Ceux-ci, parallèlement, ont envie d'aller au théâtre avec leurs enfants de plus en plus tôt. Et l'offre suit la demande - à moins que ce ne soit l'inverse. Les artistes proposent aujourd'hui des spectacles formidables pour de tout jeunes enfants. Et quand je vois le succès que l'on rencontre et le plaisir qu'ont les gens à venir avec des petits, je me dis: je prends ce créneau-là, et je laisse les plus grands à d'autres. Même si parfois je le regrette quand je vois dans les festivals des choses vraiment extraordinaires qui s'adressent aux 10-14 ans. Un public génial, mais pas facile à convaincre.»

Au fil des ans, le Petit Théâtre a élargi son territoire et s'est notamment ouvert à la danse. En 2006, il accueillait ainsi «Le vilain petit canard» du chorégraphe Cisco Aznar, une adaptation très personnelle, libre et déjantée du conte d'Andersen. Plus près de nous, c'est Philippe Saire qui, avec «Hocus Pocus», revisitait, à travers un récit pour les plus jeunes, le jeu d'apparitions et de disparitions magnifiquement orchestré dans son spectacle pour

«Les enfants quittent de plus en plus vite l'âge où l'on va au spectacle avec ses parents»

Sophie Gardaz, directrice du Petit Théâtre de Lausanne

adultes «Vacuum». Enfin, dans quelques jours, le public lausannois va découvrir la nouvelle création de la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler, «Wouah!» (*lire encadré*). L'occasion, également, d'admirer l'affiche et le programme conçus par l'Espagnol Isidro Ferrer, le nouvel illustrateur choisi par Le Petit Théâtre pour succéder à Haydè dont les créatures volantes, chaleureuses et colorées ont accompagné la vie du Petit Théâtre pendant vingt ans.

Retour d'une certaine frilosité

Des sujets tabous? «Aucun thème n'est aujourd'hui vraiment tabou, s'empresse de répondre notre interlocutrice. Cela dépend comment on le traite, ce que l'on en fait. Il est clair qu'on ne raconte pas les mêmes choses à un public de 5, 10 ou 15 ans.» Sophie Gardaz regrette toutefois le retour d'une certaine frilosité après le vent de liberté qu'ont fait souffler les soixante-huitards arrivés au pouvoir dans les institutions et les écoles. Certains spectacles qui ne posaient précédemment aucun problème suscitent désormais des réticences.

Par précaution, pour éviter des problèmes, par peur des réactions des parents.

Former le public de demain fut le projet de nombreuses institutions artistiques, notamment muséales. Qu'en est-il du théâtre jeune public? «Quand je suis arrivée, cela faisait un peu partie de la mission, sourit Sophie Gardaz. Pour moi, ce qui compte vraiment, c'est ce qu'ils éprouvent sur le moment, aujourd'hui, en tant qu'enfants. Leur ouvrir les portes du théâtre, leur donner accès à cette expérience, c'est déjà énorme. Après, ce qui se passe à ce moment-là, j'ai envie de dire que ça leur appartient.»

À VOIR

«Wouah!» conception et chorégraphie Nicole Seiler, Le Petit Théâtre, Lausanne, du 28 oct. au 15 nov., dès 4 ans. Puis à L'Echandole, Yverdon-les-Bains (VD), 22 nov.; La Bavette, Monthey (VS), 17 jan.



Et c'est ainsi que l'on danse...

Pour sa première création pour le jeune public, la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler a convoqué le monde. Radiateur, merguez, mur, cataplasme, gazon, ciboulette et j'en passe, tout a sa place dans «Wouah!» nous promet-elle, un spectacle conçu comme «un feu d'artifice de situations absurdes et dadas». Afin de mener à bien cet ambitieux projet, l'artiste et son équipe ont fait appel à ce qu'elle appelle le «morphing», une technique d'improvisation collective basée sur l'imitation et qui s'applique aussi bien aux mouvements corporels qu'à la voix, au langage. Son propos: interroger l'utilité de l'inutile et des notions telles que la rêverie, l'humour ou l'intuition. On notera aussi que dans ce libre jeu d'associations et de glissements, la scénographie fait la part belle aux étoffes et que la vidéo est elle aussi du voyage.

Au théâtre, les enfants font *Wouah!*

Critique ▶ Dès 4 ans, le jeune public réagit aux situations absurdes qui invitent à rire et à s'émerveiller dans *Wouah!*, premier spectacle de la chorégraphe Nicole Seiler destiné à la jeunesse. En écho au mouvement dada.

«Je veux faire une tarte en forme de cœur avec mes copains les pigeons.» La phrase prononcée par l'un des trois interprètes de *Wouah!* déclenche les fous rires des jeunes spectateurs et spectatrices lors d'une représentation scolaire à Am Stram Gram. Visage, porte, bottes, fleurs, arbre... Une suite de mots articulés en alternance avec des gestes embarque les enfants dans une facétie d'inspiration dada composée par la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler, qui s'adresse pour la première fois au jeune public. La metteuse en scène Muriel Imbach en signe la dramaturgie.

Tout a commencé par un travail sur la voix mené à la Manufacture-Haute Ecole des arts de la scène avec des étudiant-es en première année, dont Hortense de Boursetty, Colline Cabanis et Gabriel Obergfell.



Convoquant l'art de l'absurde, *Wouah!* invite à observer les situations qui s'enchaînent sur le plateau de théâtre. JULIE MASSON

Aujourd'hui diplômés, ce sont eux que l'on retrouve sur scène.

Ne cherchez pas une histoire à proprement parler avec un début, un milieu et une fin. Bienvenue dans le monde de la chorégraphie, où la ges-

tuelle du corps parle en premier et utilise la parole comme un accessoire de jeu, au même titre que les décors.

Ces décors, ce sont surtout les tissus multicolores qui jonchent le plateau du théâtre genevois. Tantôt zé-

brées, tantôt scintillantes, les étoffes forment des motifs sur la scène et mettent en relief une géométrie des formes, rectangles, carrés que les enfants reconnaîtront aisément, dont une flèche en «peau de zèbre» qui sort du lot et attire le regard dans un ensemble bien organisé.

Ces tissus méticuleusement disposés par le trio de danseuses et danseurs en short – costume amusant, là aussi décalé – seront finalement balayés et remisés dans un coin. Ils finiront par entrer de nouveau en scène et créer l'illusion d'une impressionnante créature éclairée de faisceaux lumineux.

Le spectacle crée des effets de surprise en jouant sur les décalages et l'absurde grâce aussi aux artifices du son et de la lumière. Il active avant tout la puissance visuelle du spectateur et le phénomène de la perception. Déroutant pour certaines, *Wouah!* incite surtout à ne jamais prendre pour acquis ce que l'on a sous les yeux en cultivant l'art de s'émerveiller. **CÉCILE DALLA TORRE**

Séances scolaires mardi 21 décembre, Théâtre Am Stram Gram, Genève, amstramgram.ch; spectacle en tournée: nicoleseiler.com